

Alix et Emma étaient à leur toilette. Je ne trouvai au salon que leur mère. La bienveillance de son accueil ne triompha qu'en partie de mon inqualifiable mauvaise humeur.

— « Déjà prête ? lui dis-je en la saluant.

— Une simple toilette de maman est bientôt faite... D'ailleurs, je me suis hâtée pour vous recevoir.

— Ma cousine, vous êtes trop aimable... Mais vous paraissez ce soir triste et préoccupée.

— Non... Je relisais quelques pages de l'histoire d'une belle vie, celle d'une femme bien regrettée, d'une véritable sainte.

— Si ce livre resté entr'ouvert est la vie d'une sainte, je comprends que vous soyez sérieuse : c'est une lecture qui peut avoir ses mérites, mais qui est peu divertissante aussi, surtout s'il s'agit de quelque carmélite bien austère...

— Il n'y a rien de tout cela, mon cher Gaston ; vous autres jeunes gens, vous ne comprenez guère les admirables délicatesses de la piété ; vous avez la foi, vous vous dites chrétiens, et en maintes occasions vous raisonnez comme des païens."

Je m'inclinai.

— « Savez-vous seulement ce que c'est qu'une femme chrétienne dans la véritable et saine acception du mot ?

— Ma cousine, je n'ai pas à chercher bien loin pour la trouver et pour l'admirer." Et je m'inclinai une seconde fois.

— « Oh ! trêve de compliments, mon cher Gaston, et parlons plus sérieusement.

— Alix est encore une chrétienne, et la plus aimable des chrétiennes.

— Je suis heureuse de vous voir la juger ainsi, mais dites-moi donc bien simplement ce que c'est qu'une femme chrétienne.

— C'est la femme qui accomplit scrupuleusement les commandements de l'Eglise, qui va à la messe le dimanche, aime son mari, soigne ses enfants, médite de son prochain le moins possible et fait généreusement l'aumône. Telle sera certainement ma fiancée.

— Vous avez raison de dire que la femme chrétienne doit aimer son mari et ses enfants, aller à la messe le dimanche ; mais est-ce bien tout ? Vous ne me parlez pas de ses devoirs envers Dieu.

— Voulez-vous donc, ma chère cousine, que toutes les femmes vivent comme des religieuses, qu'elles restent en prières du matin au soir ? Je n'aime pas plus les dévotions exagérées que les vocations pour le couvent. Pourquoi s'enterrer ainsi toute vivante, négliger le bien qu'on aurait pu faire autour de soi, se retrancher de la société, et dans quel but ?

— Je pourrais vous répondre en deux mots : *Par amour de Dieu...*